



**Université Mohamed Khider  
de Biskra** Faculté des Lettres  
et des Langues

Département des Lettres et des Langues étrangères Filière de Français

# MÉMOIRE DE MASTER

Langue, littératures et cultures

---

d'expression française

Présenté et soutenu par :  
**Bouaicha Nour El Imene**

## Le transfert culturel dans « La disparition de la langue Française » d'Assia Djebar

---

### Jury :

M <sup>me</sup> Benzid Aziza	MCA Université de Biskra	Président
M <sup>me</sup> Fettah Ifrikia	MAA Université de Biskra	Rapporteur
M <sup>me</sup> Djarou Dounia	MCD Université de Biskra	Examineur

**Année universitaire : 2021/2022**

# Remerciement

Mon premier remerciement va à Allah le tout puissant.

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à mon encadreur Mme Fettah Ifrikia pour ses nombreux conseils, sa disponibilité, sa gentillesse et surtout sa patience.

Je retiens sans doute grâce à vous que « la volonté est une force nucléaire ». J'ai aimé, plus encore, j'ai adoré œuvrer à cette modeste étude à vos côtés. Vous êtes une belle âme littéraire. Trouvez ici le témoignage de mon estime et de toute ma reconnaissance.

C'est aussi avec un immense plaisir que je remercie sans mesure mes chers parents et mes sœurs qui tout au long de mon existence m'ont soutenue et encouragée à donner le meilleur de moi-même. Qui ont tant sacrifié pour moi. Je ne vous exprimerai jamais assez l'amour et la gratitude que je vous porte.

A mon fiancé qui a su trouver durant tout ce travail les mots justes pour me rassurer et me reconforter notamment pendant les moments difficiles.

Je remercie tout le corps enseignant qui nous a accompagnés tout au long de ce parcours des cinq années de formation.

Mes remerciements vont aussi à tous mes enseignants du département de français.

Je remercie aussi les membres du jury d'avoir accepté d'évaluer mon travail.

Finalement, A tous ceux qui m'ont encouragée et soutenue tout au long de ma vie.

Que ce travail soit un témoignage de ma très sincère reconnaissance et mon profond respect.

Merci à vous tous.

# Dédicace

Premièrement, je dédie ce modeste travail à toute ma famille Bouaicha et Boudjemline, et tous mes proches.

Je dédie ce travail à ma mère trésor, ce cadeau avec lequel Allah m'a comblé qui a traversé toutes les épreuves, tous les obstacles et les difficultés pour voir épanouir sa fille, j'aime sans mesure.

A mon père Mohamed qui m'a inculqué de vraies valeurs, ainsi, l'envie d'entreprendre, et qui ne m'a jamais empêchée de vivre mes passions. Merci pour la disponibilité et la bienveillance.

A Amira, Abir, Salma et Nour, mes adorables sœurs, merci pour l'amour et l'affection, vous êtes ma source de tendresse.

A mon compagnon de vie, qui croit en moi et en ma réussite et veut me voir toujours meilleure et qui m'encourage sans cesse. A mon fiancé Hichem merci d'avoir partagé mes angoisses et mes ambitions et supporté mon penchant pour les études. Merci pour ta compréhension et d'avoir été toujours là au moment où il le fallait.

Qu'Allah vous bénisses et vous protèges tous ....

Nour el Imen

# **Table des Matières**

Remerciements.....	p02
Dédicace.....	p03
<b>TABLE DES MATERES.....</b>	<b>p04</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>p08</b>
<b>CHAPITRE I : l'écriture de l'entre deux.....</b>	<b>p14</b>
I.1. Un auteur, un œuvre .....	p15
I.1.1. Un aperçu de la vie d'Assia Djébar .....	p15
I.1.2. la genèse de l'œuvre .....	p18
I.1. 3 : Résumé de corpus .....	p22
I.2. Transfert spatio-culturel.....	p23
I.2.1 l'entre deux.....	p23
I.2.2. Transfert de l'espace.....	p24
I.2.3. Transfert culturel.....	p25
<b>CHAPITRE II : l'exil comme quête identitaire .....</b>	<b>p27</b>
II.1 Entre le pays natal et le pays étranger .....	p28
II.1.1. L'histoire d'un protagoniste .....	p28
II.1.2. l'impacte de l'espace sur le héros de l'histoire .....	p30
II.2 l'exil et l'incarcération.....	p32
II.2.1 La casbah, et souvenirs d'incarcération.....	p32

II.2.2. la quête d'identité.....	p34
II.3.L'œuvre comme un penchant autobiographique.....	p37
II.3.1. Le je autobiographique.....	p37
II.3.2.Berkane, personnage anaphorique.....	p41
<b>CONCLUSION</b> .....	p44
<b>RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES</b> .....	p52

# Introduction

La littérature est un reflet de la société autrement dit c'est l'ensemble des œuvres littéraires d'un pays ou d'une époque. La littérature s'est développée à travers les siècles de l'oral à l'écrit. L'histoire de la littérature se base sur la continuité des œuvres écrites par les divers sujets, les thèmes et les genres. Cette littérature a reconnu une valeur esthétique, surtout par les genres littéraires qui sont différents comme la poésie, le récit, la nouvelle, le conte, le roman et le théâtre...etc.

Le XXème siècle, la littérature a connu la naissance d'une littérature dite maghrébine d'expression française issue de la Tunisie, l'Algérie et du Maroc, c'est l'une des conséquences de la colonisation française au pays du Maghreb. Elle est vraie d'une littérature engagée riche en qualité et en quantité avec leurs thèmes qui présentent le vécu et la réalité de la société maghrébine.

Elle appartient donc à la grande famille des littératures francophone qui couvèrent des espaces géographique très diversifiés Europe...Amérique du nord et le golfe du Mexique de l'Afrique subsaharienne et les îles malgache une partie du moyen orient de la Polynésie française quelque points importants , cette littérature est née principalement vers les années 45-50 dans les pays du Maghreb arabe , les auteurs de cette littérature sont des autochtones c'est-à-dire originaires du pays, la littérature maghrébine deviendra une forme d'expression reconnue après la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale.

Les fondateurs de cette littérature ont conduit une réflexion critique sur leur société doublée d'une prise de conscience identitaire : Driss Chraïbi – Mouloud Feraoun – Mouloud Mammeri. 1920-1959 Mohamed Dib – Ahmed Sefroui – Kateb Yassine 1929-1989 génération des années 1970 qui s'est penché sur les mêmes thèmes que son aînée propose cependant une écriture plus



violente on peut citer pour illustrer ces 2<sup>ème</sup> vague d'auteurs maghrébins : Rachid Boudjedra – Abdelkbir Khatibi – Nabil Farés – Mohamed Khireddine – Abdelatif Laabi – Tahar Benjelloun .Tous nés dans les années trente et quarante du XXe siècle. 3<sup>ème</sup> génération d'auteurs maghrébins est plus engagé dans la réalité politique et sociale actuelle, elle pose un regard lucide sur la complexité des réaliés maghrébine dans leurs relation multiformes cette troisième génération d'écrivains maghrébins se penche entre autres sur la place de l'individu dans la société : Rachid Mimouni 2009 - ou elle a réussi par John Fouad laarioui – Tahar Bdjoud (les écrivains les plus en vue de cette nouvelle génération). 4<sup>ème</sup> génération qui écrit à la langue française vient de voir le jour avec l'avènement du XX siècle comme notre vente des écrivains d'origine maghrébine s'installe depuis leur tendre enfance sur le sol français qui écrivent leurs parcs ou en langue française.

La littérature algérienne d'expression française a changé de Jean Amrouche à Kateb Yacine à Rachid Boudjedra, est une conséquence de la colonisation de l'Algérie par la France (1830-1962). A autre sens est une littérature rebelle dans le refus de la colonisation et dans la volonté d'écrire toujours en langue française, les écrivains de l'époque coloniale ont décidé de prendre la plume pour lutter contre la colonisation française et pour revendiquer leur liberté volée durant les 132 ans.

Des auteurs féminins, ont également nourrit au sein. Ces femmes de lettres Qui ont brandi et qui brandissent son nom tel un totem, quelquefois même sur des terres étrangères, méritent aussi d'être étudiées. Le mouvement des femmes inspiré par le féminisme qui a donné naissance à des femmes écrivaines qui

---

<sup>1</sup> Vidéos sur la littérature maghrébine disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=obghMgxuzJk>

Inspiré par le féminisme qui a donné naissance à des femmes écrivaines qui ont décidé d'agir par la plume et l'écriture.

Les femmes n'ont jamais été absentes de l'histoire algérienne, ce sont les Femmes audaces, courageuse, combattantes qui ne cessent de défendre et inspirer des sujets qui évoquait la souffrance du peuple algérien et surtout d'exprimer leurs sentiments, leurs cris, leurs colères et leurs rancunes envers le colonisateur français. Cette littérature féminine d'expression française n'a eu de cesse d'évoluer en fonction de contexte et de style d'écriture divers, elle a aussi caractérisé par sa richesse et sa variété de thèmes abordés.

Ainsi que la voix féminine est toujours présente pour mener à bien leur Lutte et pour revendiquer sa condition sociale, et dévoiler la réalité qui réside dans la liberté volée, parmi ces femmes rebelles, nous citons : Aicha Lemsine, Leila Sebbar, Maïssa Bey, Malika Mokeddem, Assia Djébar...etc. Cette figure emblématique est l'une des fondateurs de la littérature algérienne d'expression française, cette dernière fut un merveilleux conteur par ces thèmes abordés, profonds et graves touchants, elle a joué le rôle d'un témoin de l'histoire algérienne pendant la colonisation française.

L'Assia Djébar que nous voulons rencontrer ici à travers sa plume est Elle est l'une des écrivaines les plus admirées à l'échelle internationale : ses réflexions sur la condition de la femme, son questionnement sur le statut de l'identité moyenne, son questionnement sur le rapport entre Orient et Occident, ont acquis une renommée mondiale. Son travail l'a gravée dans la mémoire des générations futures, montant dans la mémoire de beaucoup d'entre nous, ce que nous savons d'elle, ce que nous savons d'elle est son travail, cette femme rebelle a essayé d'utiliser sa plume et sa voix littéraire pour défendre la cause de l'Algérie.

Dès le départ de notre parcours de recherche, notre intérêt était immense pour la Littérature féminine d'expression française, pour notre étude nous nous appuyerons sur l'écrivaine Assia Djébar. Nous avons choisi comme corpus, l'avant dernier œuvre « La disparition de la langue française » afin de réaliser d'accomplir une étude qui s'intitule « Le transfert culturel dans La disparition de la langue française d'Assia Djébar ».

Ce choix est justifié par les thèmes traités par l'auteure, ainsi, la crise identitaire, l'errance, l'exil, l'amour, le retour, la fragmentation et le déchirement, ce texte raconte un mélange de décennie noire et d'histoire coloniale algérienne alors que notre protagoniste passe son enfance et se remémore son passé. Le peuple algérien a beaucoup souffert des colonisateurs. De retour dans son pays d'origine après deux décennies passées en France, le protagoniste masculin d'Assia Djébar effectue des allers-retours entre passé et présent dans la Casbah à la recherche de son identité et de ses souvenirs d'enfance. Le personnage assume ses projets d'écriture : une lettre à Marise, un discours à Nadjia, des souvenirs de la guerre d'Algérie et de sa vie dans la Casbah et la décennie noire. Il fait partie des victimes disparues durant cette période et se retrouve entre un lieu et un autre. "L'errance est la notion de voyage, de déplacement, de voyage intellectuel en littérature. Elle devient la quête du lieu, la quête de la vérité, le rejet de la société. L'errance permet de vivre dans le présent, libéré des souvenirs nostalgiques du passé. En effet, nous Impressionnés par le style d'Assia Djébar, nous la considérons comme le visage de l'histoire algérienne car elle sert le peuple algérien avec sa voix littéraire, alors ses romans nous font vivre des histoires merveilleuses.

---

<sup>2</sup> BENGALFOUR, Nawal, L'écriture de l'errance dans l'œuvre d'Assia Djébar, Thèse de doctorat, Univ d'Oran 2010, p09.

Notre problématique s'articule autour de la question suivante :

Comment l'écriture de l'entre deux, s'inscrit-elle dans la crise identitaire du protagoniste Berkane ?

A cette problématique nous émettons les hypothèses suivantes :

\_L'exil de Berkane a engendré chez lui une errance sur le plan physique, mental et intellectuelle qui lui a permis aussi d'avoir une double culture. Il retrouve l'Algérie en France, et la France en Algérie, une véritable exploration d'un royaume hybride où il ne trouve dans l'écriture qu'un espace où soi et l'autre de rencontrent dans la solitude.

\_ Dans cet entre deux, qui est l'exil on aurait remarqué que toute amputation culturelle est en fait une perte irréparable d'une partie de soi-même et de son identité, quand il disparaît c'est en fait pour exister dans l'éternité de l'écriture.

Notre travail de recherche comprend deux chapitres :

- D'abord, le premier chapitre sera consacré à un chapitre

présentatif, on présente l'oeuvre avec un résumé du corpus, ainsi, l'écrivaine et sa biographie, ses oeuvres et ses réalisations, et pour orienter l'analyse nous parlerons de statut du personnage principal, le « Je » du narrateur, et ses caractéristiques.

- Ensuite le deuxième chapitre on va parler sur les éléments de ce récit,

on racontera l'histoire d'un émigré entre deux pays avec le repère et reconnaissance de soi, avec le problème de la crise identitaire chez le protagoniste et aussi on va parler sur les souvenirs entre le passé et le présent, on utilisera dans ce cas la sociocritique.

Pour conclure, nous terminerons notre travail de recherche par l'énoncé  
Des résultats.

# **CHAPITRE I : l'écriture de l'entre deux**

## I.1.Un auteur, une œuvre :

### I.1.1. Un aperçu de la vie d'Assia Djébar :

Assia Djébar est une figure emblématique de la littérature féminine francophone algérienne, est de son vrai nom Fatma Zohra Imalayene, née le 30 juin 1936 à Cherchell, une ville côtière cossue distante d'une centaine de kilomètres à l'ouest de la capitale Alger, dans une famille de la petite bourgeoisie traditionnelle et morte le 06 février 2015 à Paris, Son père son père Tahar Imalayene était instituteur issu de l'École Normale de Bouzeareh, ce qui était rare à l'époque. et sa mère Bahia Sahraoui d'origine berbère , un métissage divers. Elle passa son enfance à Mouzaïville (Mitidja), étudia à l'école française puis dans une école coranique privée. À partir de l'âge de 10 ans, elle étudia au collège de Blida, en section classique et obtient son baccalauréat en 1953. puis elle rejoint l'école normale supérieure en France en 1955, à l'âge de 21 ans, Elle est la première femme musulmane et la première Algérienne à être admise. Ensuite elle est devenue l'épouse de l'écrivain Walid Gam (pseudonyme d'Ahmed Ould-Rouis).

Son premier roman *La Soif* parut en 1957, suivi en 1958 par *Les Impatients*. À partir de 1959, elle étudia et enseigna l'histoire moderne et contemporaine du Maghreb à la Faculté des lettres de Rabat (Maroc). En 1962, l'année de l'indépendance, elle retourna en Algérie où elle enseigna l'histoire et la philosophie à l'Université d'Alger jusqu'en 1965 avant de retourner vivre en France, car l'enseignement de ces deux matières se fit, à partir de cette date, en langue arabe. en 1962 l'année de l'indépendance de l'Algérie , sortit à Paris son troisième roman *Les Enfants du nouveau monde*. La volonté d'écrire toujours en

langue française a continué avec *Les alouettes naïves* en 1967, par la suite elle écrit *Poèmes pour l'Algérie heureuse* en 1969. Entre 1974 et 1980, elle enseigna de nouveau la littérature française et le cinéma à l'Université d'Alger. En 1980, elle a rencontré l'écrivain Malek Alloula à Paris et il devient son mari, la même année, elle publie *Femmes d'Alger* dans leurs appartement. Après quelques années, elle publie d'autres romans : *L'amour, la fantasia* en 1985, *Ombre sultane* en 1987, Ensuite, il y a eu *Loin de Médine* en 1991 successivement un roman intitulé *Vaste est la prison* en 1995, pendant cette décennie noire Assia Djébar a lancé des nouvelles et des essais comme une réaction à ses douleurs et ses désespoirs. En 1995, elle devint professeur titulaire à Louisiana State University de Baton Rouge (États-Unis) où elle dirigea également le Centre d'études françaises et francophones de Louisiane.

En 2001, elle quitta la Louisiane pour devenir professeure titulaire à New York University. Juste une année plus tard En 2002, elle a publié *La femme sans sépulture*, un récit qui raconte l'histoire d'une femme engagée pendant la guerre d'indépendance, dans cet ouvrage l'historienne Assia Djébar a exploré à travers Zoulikha (l'héroïne) le portait de la femme combattante et a montré les voix de toutes femmes qu'elles ramènent l'indépendance au pays, ce court récit est très original d'une dimension autobiographique. après elle y fut nommée Silver Chair Professor. Elle est Docteur honoris causa des universités de Vienne (Autriche), de Concordia (Montréal) et d'Osnabrück (Allemagne).

Outre cette biographie d'Assia Djébar :

Un sujet de la plus haute importance dont Fatima-Zohra Imalayène s'est saisi pour annoncer *La Disparition de la langue française* (2003). Là véritablement est notre terrain d'exploration. Paru en 2003. C'est un beau roman qui s'étend sur 294 pages Un roman qui discute l'entre deux, l'amour, la crise identitaire, la



douleur, la révolte, l'errance, l'écriture, la disparition, les souvenirs d'enfances et les aventures, la diversité des langues et des cultures, sans oublier l'histoire de l'Algérie après l'indépendance, un métissage entre le passé et le présent, Parmi les thèmes abordant dans ce roman : le thème principal est la vie individuelle et collective. Enfin, Nulle part dans la maison de mon père en 2007, le dernier roman d'Assia Djébar, une oeuvre différente et pas comme les autres. Son oeuvre littéraire est traduite en vingt-trois langues. Une vingtaine d'ouvrages en français, en anglais, en allemand et en italien étudient son oeuvre. Un colloque international lui a été consacré en novembre 2003, à la Maison des écrivains, à Paris (actes publiés en 2005). Elle est élue à l'Académie française, le 16 juin 2005, au fauteuil de M. Georges Vedel (5e fauteuil). Elle devient alors la première écrivaine originaire du Maghreb à être élue à l'Académie. ses œuvres l'inscrivent dans la postérité et gravitent dans la mémoire, cette dernière est l'une des fondateurs de la littérature maghrébine d'expression française.

Cette auteure qui chante la liberté et elle l'a retrouvé par sa plume et sa voix littéraire. Cette femme de lettre est l'une des figures marquantes de la culture Algérienne, comme auteure et enseignante et à la fois écrivaine, poétesse, essayiste, romancière, artiste, dramaturge, elle fut un magnifique conteur par les thèmes abordés, profonds et grave touchants en tant que Algérienne, elle a vécu le passé douloureux et le présent désespéré et l'avenir ambivalent. Son oeuvre aux multiples facettes est, selon la critique littéraire, intensément liée à la réalité de ce pays qui a continué à irriguer ses veines bien qu'elle ait siégé à l'Académie française.

*« J'ai le désir d'enseigner cette langue  
de l'ombre qu'est l'arabe des femmes. »  
De Assia Djébar / Le Blanc de l'Algérie, 1996*

---

<sup>3</sup> Assia Djébar, Le Blanc de l'Algérie, 1996

Fatima-Zohra Imalayène, une Algérienne qui laisse souvent des souvenirs  
D'elle, une écrivaine de l'impossible, pour les femmes, l'amour, la liberté,  
L'Algérie...Elle a été élue à l'Académie française dans le cinquième fauteuil de  
Mr. Videl en 2015 et Soyez le premier écrivain maghrébin à y être accueilli.

### I.1.2. la genèse de l'œuvre :

Assia Djébar, que nous voulons rencontrer ici à travers sa plume, est l'une  
d'entre elles auteure la plus admirée à l'international : ses réflexions sur la  
condition de la femme, son questionnement sur le statut de l'identité moyenne,  
l'écrivaine de la liberté chantée, qui a trouvé la liberté à travers sa plume et sa  
voix littéraire. Comme Assia djébar dit :

*« J'écris pour me frayer mon chemin secret »  
Vaste est la prison, 2002*

Elle fut un magnifique conteur par les thèmes abordés ; profonds et grave  
touchants en tant que Algérienne, elle a vécue le passé douloureux et le présent  
désespéré et l'avenir ambivalent. Elle, l'historienne, a parcouru ce qu'elle appelle  
les guerres d'Algérie, la première étant la Conquête française et la seconde la  
Guerre de libération algérienne. Elle était également confrontée à ce qu'on peut  
appeler la troisième guerre d'Algérie, celle qui commence au début des années  
90. Cette période, que l'on qualifie de décennie noire, est marquée par la terreur  
et la douleur. En effet, l'écriture pour Assia Djébar à travers la langue française  
qu'elle a utilisé pour s'exprimer ses émotions, ses cries. Et elle est devenue une  
véritable ressource littéraire et artistique dans le monde de la littérature  
Algérienne féminine.

*« Le français .....ma langue silencieuse »  
La disparition de la langue française, 2003*

---

<sup>4</sup>Djébar, Assia, la disparition de la langue française, 2003 <http://evene.lefigaro.fr/citation>

« La disparition de la langue française » est un roman publié chez Michel Albin en 2003 .c'était le onzième titre de la grande écrivaine Assia Djebar dans la collection livre de poche ; et réédité chez Dar EL\_hibr en 2014. C'est un beau roman qui s'étend sur 294 pages en trois grandes parties .Dans ce roman, l'écrivaine aborde le thème de l'exil, la disparition, l'entre deux, l'errance, la décennie noir, la crise identitaire, l'amour , le retour , la guerre , l'indépendance .

La première partie : « le retour »

*« Le voyage est un retour vers l'essentiel. »  
De Proverbe tibétain*

1 : L'installation

Retour au pays natal. Souvenirs du narrateur, Raisons d'un départ, et de ces « mémoires », Lettre à Marise.

2 : Lent détour

La vie courante, Souvenir de son amie Marise, et souvenirs d'enfance, La famille. Épisode scolaire autour d'un drapeau.

3 : La Casbah

En route vers le « quartier d'enfance », Un « quartier d'enfance » Lettres et déceptions à Marise, Retournez au quartier. Souvenirs de l'oncle Chaida.

---

<sup>5</sup> Proverbe tibétain, <https://citations.ouest-france.fr/citation-proverbe-tibetain/voyage-retour-vers-essentiel-81581.html>

La deuxième partie : l'amour, l'écriture (un mois plus tard)

*"Aimer un être, c'est accepter de vieillir avec lui"*  
**Albert Camus**

1 : La visiteuse

Arrivée de Nadjia, L'histoire de Nadjia, Scène d'amour, Passion pour Nadjia.  
L'amour toujours !

2 : Journal d'hiver

L'Algérie aujourd'hui : les réactions de Berkane et la visiteuse Nadjia, états d'âme.  
Stances pour Nadjia, Journal intime : craintes devant la situation politique ;  
sentiments envers son amie et la visiteuse.

3 : L'adolescent

Alger, décembre 1960 : son autobiographie, 11 décembre 1960 : révolte de la  
Casbah autour des drapeaux, La maison : pas honnête, Décembre 1961 :  
arrestation, L'incarcération, La salutation au drapeau français.

La troisième partie : « la disparition »

*« La disparition d'un être proche  
touche davantage les adultes  
que les enfants, car seule la douleur des adultes  
se nourrit d'imaginaire. »*

*De Bertrand Godbille / Los Monte*

---

<sup>6</sup> Albert Camus, <https://www.dicocitations.com/citations/citation-text=AlbertCamus,-Aimer>

1 : Driss

Coup de théâtre : disparition... de Berkane ! Marise arrive en Algérie, Remise de « documents » à Marise

2 : Marise

Retour de Marise en France, Douleur de Marise. Fuite des intellectuels francophones d'Algérie, Jeu théâtral et vie réelle

3 : Nadja

Lettre de Nadja à Berkane, Suite de la lettre, La lettre de Driss se termine .Epilogue.

---

<sup>7</sup> Bertrand Godbille, <http://evene.lefigaro.fr/citation/disparition-etre-proche-touche-davantage-adultes-enfants-car-se-78015.php>

### I.1. 3 : Résumé du corpus :

L'œuvre raconte l'histoire du protagoniste Berkane, un travailleur immigré. Après vingt ans d'exil en France, il décide de retourner dans son pays natal, et le personnage rompt avec son amie Marise, la Française avec qui il vit depuis plusieurs années, et vient à Casbah revivre ses souvenirs d'enfance. L'homme d'une cinquantaine d'années se retrouve seul dans une villa au bord de la mer ; Berkane partage l'héritage familial avec l'un de ses frères, Driss, journaliste, qui a pris une retraite anticipée et passe du temps dans la solitude à la recherche de sa patrie et de sa langue autochtone, la joie de retrouver la Casbah, il s'installe dans une maison vide face à la mer, il se rend à Alger, il renoue avec son enfance et sa jeunesse. Peu de temps après son arrivée, à l'automne 1991, il a rencontré d'autres femmes, puis il a oublié que Marise était dans les bras de la visiteuse Nadja, qui partageait des souvenirs d'enfance identiques aux siens et d'adolescence mais quelques temps après, elle quitte l'Algérie pour se rendre en Europe, Berkane se retrouve à nouveau seul et il n'a plus de ses nouvelles. Sa double identité que représentent les deux femmes est symbolisée par l'endroit qu'il a choisi pour y élire domicile. Ce personnage a entrepris son projet d'écriture : de lettres à Marise (les lettres qu'il n'a jamais envoyées à Marise) des stances à Nadja, des souvenirs sur la guerre d'Algérie et sa vie à la Casbah et sur la décennie noire. Il a été parmi les victimes disparues de cette période. Le protagoniste va et vient entre le passé et le présent entre la culture française et les coutumes algériennes, un déchirement remarqué et une errance d'identité et à la recherche de son identité son enfance, sa famille, son quartier, la montée du nationalisme, la bataille d'Alger, il a été l'un des victimes disparues de la décennie noire. La Disparition de la langue française que nous avons résumé brièvement ci-dessus est donc un roman de la mémoire , d'une mémoire que l'exil a éloignée de l'Algérie, sa terre aimée.

## I.2. Transfert spatio-culturel : l'entre deux ou l'écriture de l'exil

### I.2.1. l'entre deux

Dans le roman « la disparition de la langue française » d'Assia Djebar Berkane tente de renouveler ses souvenirs afin qu'il puisse les récupérer et obtenir une mémoire ordonnée pour apaiser son insatiable quête d'identité. Cette quête éternelle représente l'errance de Berkane, un voyage dans le temps lointain et proche. Puis sa mémoire s'est brouillée : entre sa vie en Algérie et sa vie en France, ses souvenirs d'enfance et son et son présent.

Tenant compte de l'ambivalence entre les deux cultures qui composent l'identité de nos personnages, dans la disparition de la langue française, des éléments qui renvoient à la culture algérienne (identité), à travers des aspects objectifs et des significations symboliques, souligner l'importance des valeurs religieuses, des principes enracinés dans les cultures d'origine et les traditions anciennes. Quant à la culture française de notre corpus, caractérisée par la langue, les auteurs ne nous ont pas donné beaucoup de détails.

La France et l'Algérie sont deux éléments qui composent Berkane. Ils représentent les composantes constitutives, fondamentales et inséparables de leur identité. Ceci est attribué à la riche diversité qu'il ajoute à sa propre culture, en particulier lorsque les différences avec les autres sont acceptées. Ce n'est qu'alors que le personnage a réussi à se calmer, une fois reconnu dans sa diversité. Tout au long du roman, l'ancre identitaire de Berkane oscille entre deux « féminin/langue », Maris et Nadjia ; une occidentale et une orientale pour traduire le brassage identitaire et la double appartenance culturelle et linguistique. Marise représente la France et le français, tandis que Nadjia représente notre héroïque Algérie. Grâce à Nadjia, il a réussi à trouver son propre dialecte,

Ce qui lui a donné un amarrage temporaire.

Séparé de Marise et de Nadja, de la France et de l'Algérie, bref des deux Composantes de son existence, Berkane se réfugie dans son écriture de souvenirs, essayant de trouver un équilibre entre ici et ailleurs, passé et présent. Enfin trouvé lui-même ou il n'était pas écrit, alors quand il disparaît, il existe dans l'éternité de l'écriture. En effet, l'exil est une recherche de soi, et la nostalgie n'est qu'une expression de la tension entre les deux cultures. Berkane s'est trouvé pris entre cette culture, car il a été constamment exposé à une autre culture pendant les 20 ans qu'il a passé en France.

#### I.2.2. Transfert de l'espace :

L'espace est un élément essentiel de la littérature, plus qu'une simple scène, Un espace romantique aide l'action à se développer et à se dérouler. C'est là que l'événement s'est produit. Par conséquent, c'est un concept important dans l'analyse littéraire. Autrement dit, l'espace dans le domaine littéraire fait référence au domaine d'investigation des personnages de l'histoire. C'est-à-dire que l'espace dans la fiction est la représentation subjective de la réalité par l'auteur. Manière, qu'il associe à son imagination à une description de ce dernier.

Souvent dans les romans d'Assia Djebar, on remarque qu'elle incarne un personnage tiraillé entre deux époques, deux cultures, voire deux espaces géographiques différents, et il appartenait désormais à deux espaces géographiquement différents, ce qui le mettait dans un état mixte. Ainsi, le personnage se souvient et se réconcilie avec son passé, ce qui le place dans une position entre les deux espaces. Bien sûr, nous rencontrons différents espaces que le protagoniste nous décrit en fonction du passé et du présent, il nous fait donc voyager dans le temps et dans l'espace.



*Quelquefois, la nuit, quand je m'endors dans cet inconfort ou cette frustration, je ne choisis pas, je n'élucide pas, mais réveillé en sursaut, au sortir d'un rêve épais, malformé, un mauvais rêve sans qu'il s'agisse d'image, plutôt du malaise de la chair et du ventre, presque du bas-ventre, je me réveille, mémoire embourbée, ni sachant ni où je suis, ni parfois qui je suis, et ce malaise qui cherche à se vomir presque, oui par deux fois cet étrange réveil....<sup>p24</sup>*

Au début du roman, l'action se déroule en Algérie, qu'il appelle la patrie du héros, plus précisément à Alger « Djazira », qui est le lieu principal où se déroulent les événements du récit, notamment la Casbah qui est un espace ouvert. Ce dernier compte beaucoup pour Berkane car c'est là qu'il a passé son enfance avec sa famille, ses amis et tous ses proches avant de se rendre en France. En visitant ce dernier, il se remémora son enfance lointaine dans ses ruelles et ses quartiers où il vécut enfant. C'était un endroit pour lui de passer ses vacances avant de revenir. Quand il le voulait, il avait même prévu de venir avec Maris, mais quand il est revenu, c'est devenu un endroit pour dormir et écrire, car il avait décidé de recommencer à écrire.

L'espace tient une place importante dans la mémoire du personnage et décrit même son état d'esprit comme s'il se trouvait dans un espace clos. Lieu est. Ainsi, grâce à l'espace, notre personnage est capable de visiter et de se réconcilier avec son passé, ce qui crée la contradiction spatiale.

### I.2.3. Transfert culturel

Le concept de transfert culturel fait référence au processus d'adoption de phénomènes culturels entre différentes cultures, comme entre différents pays ou différents groupes sociaux.

---

<sup>8</sup>Djebar, Assia, La Disparition de la langue française, Paris, éd Hibr, 2014, p24

Selon l'auteur libanais Amin Maalouf, l'identité est un concept qui va au-delà de l'appartenance. C'est un ensemble d'éléments qui composent et forment une diversité de personnes. Tout le monde est différent, même s'ils partagent la même langue, la même religion et les mêmes traditions avec un groupe. En fait, l'identité est un concept complexe et unique.

Notre corpus semble pouvoir se débarrasser du terme image qui place l'adversaire sous l'étiquette d'ennemi. Mais il est clair qu'un pays représente toutes les communautés, dont chacune contient des groupes potentiellement très différents qui se réfèrent à des mémoires historiques différentes mais partagent un espace commun sans conflit parce que les différences sont reconnues. Dans ce qui suit, nous aborderons la crise d'identité de notre personnage. Nous verrons également certaines caractéristiques culturelles de la société algérienne, à la fois coloniale et postcoloniale.

Enfin, nous procéderons à une analyse de la dualité du langage, dont le seul but est de définir l'ambivalence culturelle à laquelle Berkane fait face, car cela engagera ses liminalités.

## **CHAPITRE II : L'exil comme quête identitaire**

## II.1 Entre le pays natal et le pays étranger :

### II.1.1. L'histoire d'un protagoniste :

Berkane était saisi par un malaise et une terrible sensation d'étrangeté, avec une souffrance d'une errance intellectuelle représentée par l'écriture, il a débuté en France quand, il a déclaré à ses collègues qu'il va prendre sa retraite et rentrer au pays pour se mettre à écrire et développer ses images et ses souvenirs pour retrouver son quartier d'enfance.

*Je vais prendre ma retraite anticipée. Pas une retraite complète, je le sais, la moitié, ou à peine un peu plu, de la pension normale. Mais, en décidant d'aller vivre au pays, cela me suffira bien ! et pour couper court à la surprise de ses collègues, il hossa les épaules ; à l'un ou l'autre de ceux avec lesquels il se sentait quelque affinité il se laissa à dire : Je vais me remettre à écrire! J'aurai besoin alors de tout mon temps. <sup>p22</sup>*

Cette écriture a commencé par des lettres à son amie Marise mais 'il n'envoie pas. Dans la première lettre, il exprime le manque et les regrets qu'il manifeste après son retour.

*« Cette lettre parce que bien sûr, tu me manques, mais aussi parce que je sens un trouble inattendu en moi ; ce trouble, j'espère, à la fin de cette conversation silencieuse avec toi..... »<sup>p23</sup>*

Et dans la deuxième il lui décrit l'état de délabrement dont sombre son quartier d'enfance.

---

<sup>9</sup>Djebar, Assia, La Disparition de la langue française, Paris, éd Hibr, 2014, p22

<sup>10</sup> Ibid., p23

*« Chère Marise/Marhyse, comme ton prénom, ma déception de ce retour à mon quartier, je la découvre double. Des retrouvailles, irrémédiablement fissurées [...] ma Casbah, à force de délabrement consenti, de laisser-aller collectif, ma citadelle où chacun n'est plus chacun, et jamais le membre d'une communauté, d'un ensemble bruyant, mais vivant, cette ville-village, de montagne et de mer, m'est devenue désert du fait de son état de dépérissement misérable... »*<sup>p87</sup>

Après son retour au bercail, il s'installe face à la mer, il ne trouve plus ses repères, elle n'a plus rien avoir avec l'image qui est encrée dans sa mémoire, encore ses proches ont presque tous presque disparu.

*Berkane démarre à l'aube, après avoir téléphoné au photographe: [...] Tout en conduisant sur la route d'Alger, Berkane se dit qu'il ira dormir, la nuit suivante, chez son frère cadet. L'essentiel, après être passé chez Amar, le photographe, sera d'aller retrouver le quartier d'enfance : voici enfin le jour du véritable retour »*<sup>p67</sup>

Alors que, Berkane là, choisit d'aller sur les hauteurs pour se rappeler de son enfance et sa montagne maternelle comme c'est le cas de tout émigré après une longue absence et il s'est rendu à plusieurs endroits avec son ami Amar.

*Amar et moi, nous nous trouvons à présent debout, côte à côte, presque au pied de Djemaa el Djedid (que les Français appelaient mosquée de la Pêcherie) ; de là, j'ai contemplé la place large, octogonale et populeuse. Nous allons la traverser pour partir ensuite, chacun de son côté.*<sup>p77</sup>

*« La montagne de l'enfance est aussi la montagne maternelle ; l'homme veut redevenir enfant et retrouver sa mère, celle qui n'appartient qu'à lui seul »*<sup>p78</sup>

---

<sup>11</sup>Djebar, Assia, La Disparition de la langue française, éd Hibr, 2014, p87

<sup>12</sup> Ibid., p67, p77, p78

Plus loin dans le récit, Berkane fait la connaissance de Nadja dont il tombe amoureux, après elle a quitté l'Algérie, Berkane était seul encore une fois, comme une maladie incurable renaissent en lui les sentiments de l'étrangeté et de nostalgie, dans la solitude qui devient un fait. Séparé de Marise et de Nadja, de l'Algérie et la France, Berkane tente dans l'écriture de retrouver un équilibre entre un Ici et un ailleurs, un passé et un présent. Se retrouver enfin Soi, dans l'espace de l'écriture où il n'est réellement pas. Ainsi, quant il disparaît c'est en fait pour exister dans l'éternité de l'écriture.

### II.1.2. l'impacte de l'espace sur le héros de l'histoire :

En effet, L'espace romanesque n'était pas seulement une chose banale dans une oeuvre littéraire, il a permis non seulement à l'intrigue d'évoluer, sert de décor à l'action, mais aussi il a nous renseigné sur l'époque et le milieu social du personnage et révèle la psychologie de ce dernier, et il a porté aussi une dimension symbolique. donc, l'espace et le personnage sont inséparables. Le choix de l'espace par l'auteure est important parce qu'il a produit un sens, en plus de participer à l'évolution de l'histoire et à la compréhension de l'intrigue. Quand Berkane était en France, il vivait avec son amie Marise, qui lui servait de guide là-bas, mais après qu'elle l'eut quitté, il va errer seul dans les rues de la capitale française, Il a fini par rentrer dans son studio parisien à une heure tardive.

*Il pensa à elle, à son mouchoir mouillé avec lequel elle lui tapotait, souriante, ses cheveux noirs, il s'endormait ensuite sur le carrelage du patio familial, la tête sur ses genoux : elle n'allumait pas le quinquet tout près, laissait l'obscurité insidieuse de la nuit les envahir tous deux et elle fredonnait pour « son »*

*garçon (il se savait son préféré). Or, dans ce studio du Blanc-Mesnil, en s'endormant le soir, quinze jours après que Marise l'eut quitté, il entendit distinctement la voix maternelle dérouler le Chant de la cigogne dans la version de Tlemcen..... p<sup>19</sup>*

Alors que, on peut comprendre que la France représentait pour lui Marise.

Après une longue absence, il décidera de rentrer au pays natal. L'endroit qui a représenté le plus d'importance aux yeux de notre héros est la Casbah, car pour lui c'était son identité et son repère vu que c'est là qu'il a grandi. Il l'a décrit comme si c'était un endroit féerique et majestueux, avec une immense fierté, il dépeint ses ruelles et ses quartiers.

Et c'est ainsi, que Berkane fait des va et vient à cet endroit qui est la Casbah d'aujourd'hui et celle de son enfance lointaine. Ces deux espaces (celui du passé et celui du présent) représentaient son identité et ses repères dans son pays, et c'est donc ce qui le laisse prisonnier dans cet entre-deux Spatial d'aujourd'hui et celui d'hier. L'espace occupe une place très importante dans la mémoire du notre personnage et nous décrit même son état d'âme, comme lorsqu'il est dans un espace clos (son appartement dans la villa de bord de mer) où il ressent un vide qu'il a traduit dans le passage suivant :

*Je reviens donc, aujourd'hui même, au pays..... «Homeland » , le mot , étrangement, en anglais, chantait , ou dansait en moi , je ne sais plus : quel est ce jour ou, face à la mer intense et verte , je me remis à écrire- non , pas le jour de mon retour, ni trois jours après mon installation dans cette villa vide . Moi seul ici et le cœur aussi vide, moi installé à l'étage du dessus, presque dépourvu de meubles – avec un mobilier rudimentaire.....p<sup>13</sup>*

---

<sup>13</sup> Assia Djebar, La Disparition de la langue française, éd Hibr, 2014, p19

<sup>14</sup> Ibid., p13

Quant à l'espace ouvert son état d'âme se transcrit par la tristesse et la déception du changement dans lequel se trouvaient ses endroits. Ainsi, grâce à l'espace le personnage a pu accéder à son passé et se réconcilier avec, c'est donc ce qui a créé une ambivalence de l'espace.

## II.2 l'exil et l'incarcération

### II.2.1 La casbah, et souvenirs d'incarcération :

L'Algérie a été colonisée par les Français, et dans cette histoire Berkane raconte quelques détails de son emprisonnement, ne mentionnant que les moments et les moments les plus difficiles. Pourtant, il a choisi de diffuser son histoire avec quelques dates clés et quelques indices sur l'état de l'histoire du pays. Nous essaierons de mettre en lumière la mémoire de son incarcération, notamment pour montrer que la guerre et la mémoire ne sont pas mises de côté dans ce travail, mais sont bel et bien intégrées dans la vie de Berkane. En fait, le titre de l'œuvre de Pierre Nora est composé de deux mots-clés, « lieu » et « mémoire », qui sont liés l'un à l'autre, impliquant que la mémoire collective ou individuelle ne peut être amnésique. Si elle s'est connectée à l'endroit qui l'a ramenée à la vie, ils l'ont gardée en vie.

*« Les souvenirs obéissent aux lois de la mémoire  
et non à celles de l'histoire »  
Jeunesse de Pierre N*

A partir des extraits ci-dessous nous allons montrer notamment que ces deux lieux ont une très grande importance dans notre roman :

---

<sup>15</sup> Pierre Nora, jeunesse, éd Gallimard, 2021, p102



*Début décembre 60, à Alger, six ans après le déclenchement de la guerre d'indépendance : le feu couvre à nouveau, il va fuser, à nouveau. Cette fois, cela ne commence pas à la Casbah mais dans des Faubourgs populaires, de l'autre côté du centre-ville : à Belcourt.* <sup>p183</sup>

Pierre N a dit que la mémoire est aussi une partie importante de l'identité nationale et personnelle, mais il faut se rappeler que, si elle n'est pas préservée, elle peut être noyée dans un flot d'amnésie et d'oubli. Notre corpus, qui est le problème de la mémoire à la fois apparente et répétitive. L'une est un monument et un patrimoine historique, la casbah et l'autre, un symbole de résistance au colonialisme, qui évoque aussi tous les services d'un peuple plus méprisé qu'une scie. Ces deux lieux représentent pour le protagoniste un pont entre son passé et son présent.

Après les souvenirs affreux et cauchemardes qui le poursuit encore  
Telle un ombre, Berkane raconte à Nadjia qu'il avait l'âge de seize ans au moment où il était détenu, que dans cette même cellule, deux cents prisonniers y étaient entassés comme du bétail dans une écurie, dépourvus de toute humanité :

*Plus tard, ce même jour, ce fut moi qui, Ce fut moi, qui, à brule-pourpoint, plongeai dans un passé plus lointain : J'aimerai te raconter, Nadjia, comment en janvier 62- six mois avant l'indépendance- dans le camp où j'étais détenu (j'allais avoir seize ans), arriva parmi nous un nouveau .la ternaire. Il ne raconta pas ce qu'il avait enduré, lors de son arrestation. Silencieux d'abord il nous regarda vivre, une journée dans notre train-train. A la fin, il s'étonna que, dans cette cellule de deux cents prisonniers (j'étais avec un autre, le benjamin), l'on n'ait pas organisé, le soir des discussions politiques.* <sup>p161</sup>

---

<sup>16</sup> Assia Djebar, La Disparition de la langue française, éd Hibr, 2014, p183

<sup>17</sup> Ibid, p161

En rapportant avec la scène vécue au camp du maréchal, qui se situe à Tizi Ouzou, Berkane redevenait l'adolescent de seize ans, Il était en effet trop jeune pour saisir ce qui se passait et ce qui se disait dans cette Algérie qui allait acquérir sa liberté.

*Le nouveau venu fixe, stupéfait : j'ai dit- et il répéta le mot français, en décomposant les deux syllabes [...] mais la laïcité ? Un vide, un non-concept, chez chacun de nous, dans ce camp et, je dois l'avouer, un vide aussi dans ma tête d'alors ! A seize ans, en entrant dans ce camp du Maréchal, j'étais un analphabète politiquement.* <sup>p164</sup>

Dans le camp « Beni Messous » où il a été transféré, un camp qui accueille en moyenne une à deux cents personnes par semaine, se trouve une image qui ne s'effacera pas, qui résiste à l'usure, aux conditions de détention, rappelez-vous – non mieux : plus de 700 humiliés par la France de détenus. Sa description le prouve :

*De ce camp de Beni Messous, il y a aussi l'épisode de salut au drapeau Français [...] Néanmoins, par rapport aux logis précédents, cela paraît le confort [...] Chaque détenu a droit à une couverture : à lui de choisir, pour dormir dessus ou pour s'en couvrir. Le luxe, je me dis : il y a enfin des toilettes, dehors près des portes, et une fontaine. Après le couvre-feu, à six heures, on ne peut plus sortir dans la cour.* <sup>p232</sup>

## II.2.2. la quête identitaire :

Ecrivaine francophone, au carrefour de deux cultures, Orient et Occident, Assia Djébar a passé l'essentiel de sa vie dans son écriture, elle ne cesse de

---

<sup>18</sup> Assia Djébar, *La Disparition de la langue française*, éd Hibr, 2014, p164

<sup>19</sup> *Ibid.*, p232

réitérer deux thèmes qui nous paraissent liés, à savoir l'errance et la recherche de se confirmer.

Errant d'abord, comme c'est le cas dans la plupart des littératures maghrébines, le thème relève d'un certain déséquilibre identitaire de la « disparition de la langue française ». L'histoire de ce roman est "un homme". Y compris les jeunes. Placé sous le signe de la colonisation et de la guerre d'Algérie, le processus de la narration débouche cependant sur un présent qui se rapporte au bouleversement intégriste et sanguinaire de l'Algérie dans les années 1990, et il raconte l'histoire du retour de Berkane au pays dans les "l'automne". Vit en France avec la jeune actrice française Marise en 1991.

« Berkane » devient l'homme du livre avec Marise et Nadjia, Berkane est entouré de ces personnages féminins tout au long de l'histoire, et parfois de ses souvenirs, en France Berkane est reçu par Marise, qui lui donne amour et paix, Il assure aussi son goût et la joie de vivre, l'amour et la chaleur de sa ville natale. Encore des souvenirs d'enfance. Sorti de l'exil, il a retrouvé son côté calme, précisément sa rondeur. Sortir de l'exil et redécouvrir son pays et sa langue Un pays, une langue et un amour, c'est sur ces axes ancrés que l'identité d'une personne se façonne tout au long de l'histoire. Irrémédiablement séparé de l'Algérie dans une tragédie tumultueuse et sanguinaire, Berkane écrit à Marise par confusion et nostalgie qu'il ne l'avait pas envoyé. Pourtant, dans la Casbah rauque et joyeuse de Nadjia des années 50, il revient aux souvenirs de son enfance folle. Berkane y trouve un apaisement, une jeune femme oscillant entre deux cultures, exilée comme lui. Pris au milieu, Berkane s'est demandé : quelle langue parler, l'arabe ou le français ? Toute l'histoire commence un processus de réconciliation. Le déséquilibre est déclenché par la séparation de Marise, Berkane a rencontré l'ancre à travers la compagnie de Marise, mais après son départ,

l'équilibre et l'harmonie sont soudainement rompus et il retourne au pays ; dans la première partie de l'histoire ; le narrateur la voit également errer ici l'errance est déclenchée par la solitude après une rupture.

*Car il a pris sa retraite, Berkane. Tous s'est fait très vite : deux semaine après que Maris lui eut notifié-dans un leur week-ends qu'il s'imaginait devoir se dérouler comme les autres, nonchalant et serein, ou tristounet peut-être qu'elle le quittait, mais elle affirmait aussitôt après qu'elle l'aimait, qu'elle l'aimerait longtemps encore, etc. Deux semaines après, il se réveille un matin, téléphona à son directeur [...]. Il déclara qu'il était grippé, qu'il allait consulter le médecin. Il n'alla pas chez le médecin, ni à son bureau, erra dans Paris, prenant un bus jusqu'au terminus, un autre bus, dans un autre sens [...], oisif ou contemplatif, absent en somme, heures lentes jusqu'au crépuscule, jusqu'à l'heure nocturne où il rentra lentement dans son studio de célibataire : le silence l'envahit.<sup>18</sup>*

Cependant, commutant le sentiment d'étrangeté et d'exil, la décision de quitter la France ne semble pas résoudre la crise et stopper son errance, car le sentiment d'étrangeté est toujours là au retour dans sa ville natale, il faut donc écrire à Marise, quand il rencontre Nadjia, il débarque. Mais elle le quitte aussitôt, le retrouvant seul dans la double étrangeté, et l'écriture comme sa seule consolation possible ; pour s'établir dans le troisième espace entre ici et ailleurs, ou comme le seul endroit possible pour s'ancrer dans l'avenir. Ces deux thèmes nous semblent intimement liés, car les vagabonds sont toujours à la recherche de quelque chose (un objet perdu). Dans le texte qui disparaît. « Berkane » retrouve l'Algérie en France, et la France en Algérie, une véritable exploration d'un royaume hybride où il ne trouve dans l'écriture qu'un espace où soi et l'autre se rencontrent dans la solitude.

---

<sup>20</sup>Djebar, Assia, La Disparition de la langue française, éd Hibr, 2014, p18

Souvent, dans la quête d'identité, Assia Djébar cherche à donner par écrit la distance et le corps qui séparent le soi de l'autre, qui est l'autre. Cependant, cela se traduit par un sentiment d'exil hors de soi ; dans notre texte, « Berkane » dans la solitude tente de « s'exiler vers l'intérieur » dans ses propres profondeurs à travers son travail .

### II.3. L'œuvre comme un penchant autobiographique

#### II.3.1 Le « je » autobiographique :

L'autobiographie est un genre littéraire et artistique, est apparu au début du XIX siècle, composé de trois parties : Auto-, élément provenant des grecques autos qui veut dire « soi-même, lui même ».

Biographie : Bio-, élément provenant du grec, bios qui signifie « vie ».

-graphie, élément du grec et veut dire « écrire ».

*«L'autobiographie est encore le meilleur moyen*

*Qu'on ait trouvé pour dire la vérité*

*a propose les autres »*

*De pierre Daninos*

Le but de l'autobiographie est un moyen de la description de soi-même, c'est une représentation de la vie réelle de l'écrivain ses souvenirs, mémoires, sentiments, la vie intime...etc., autrement dit l'autobiographie est un dialogue

avec soi-même, c'est l'envie de se raconter, Philippe Lejeune définit ainsi l'autobiographie :

*« Récit rétrospectif, en prose, qu'une personne réelle fait de sa propre personne réelle, fait de sa propre existence lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle en particulier sur l'histoire de sa personnalité. »*

Le « je » autobiographique domine l'œuvre d'Assia Djébar, indissociable de son histoire personnelle. Cette dernière s'étend au collectif, au féminin, car Assia Djébar est la voix de ses sœurs, victimes du patriarcat et de la tradition. Sous l'influence de la société rétrograde et de la domination masculine, ces femmes n'ont aucun moyen d'exprimer leur douleur et leurs plaintes. Tout cela a maintenu la femme en quarantaine. Mais Assia Djébar, qui a eu la chance d'aller à l'école, a appelé à la libération des femmes algériennes et maghrébines, soulignant à chaque fois son rôle dans la construction de la société.

Dans *La disparition de la langue française*, toute la question est de savoir si ce n'est pas Assia Djébar qui s'exprime derrière son personnage principal, et si c'est le cas, cette figure fictionnelle n'est que le double masqué de l'écrivaine.

*En ce jour de mon retour ,.....je suis de retour et la Méditerranée me fait face , j'entends le clapotis des vague au- dessous de ma terrasse , oui je suis a demeure , que le Prophète et ses épouses , comme s'exclamaient les femmes de la famille , me contemplent , et me pardonnent mes péchés ! Tout bruissant des éclats de voix de ma mère disparue, mais vivante en moi , mais épanouie dans mon cœur , je m'assoupis dans un début de bien-etre ; vrai , je vis , je revis chez nous !<sup>15</sup>*

---

<sup>21</sup> De pierre Daninos, <https://citations.ouest-france.fr/citation-pierre-daninos/autobiographie-encore-meilleur-moyen-ait-5996.html> .

<sup>22</sup> Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique*, éd Seuil, Paris 1975, p 14

<sup>23</sup> Djébar, Assia, *La Disparition de la langue française*, éd Hibr, 2014, p15

Le pronom « je » est employé l'incipit. Il désigne le personnage principal

« Berkane ». Selon le dictionnaire Larousse un héros est :

*« Personnage principal d'une oeuvre de fiction ; personne qui tient l'un des rôles les plus importants dans une action réelle. Personne qui se distingue par ses actions éclatantes, son courage face au danger. »<sup>p23</sup>*

*« Berkane est de retour après vingt ans d'émigration en banlieue parisienne. Il approche de la cinquantaine ..... » .<sup>p15</sup>*

On a vu que il ya des ressemblances entre elle et le personnage principal

Berkane ,donc l'auteur représente son personnage principal par un style différent dans le cas du roman autobiographique, il donne un rôle à son personnage et une profession de l'écriture c'est-à-dire le personnage principal est un auteur, sa profession est écrire des romans dans l'histoire comme le métier de l'auteur « qui écrit l'oeuvre » autrement dit, le héros joue le rôle d'un écrivain comme l'auteur en quelque partie de notre corpus. Alors qu'Assia Djebar était comme Berkane émigrée en France comme c'est écrit dans le roman « Berkane est de retour après vingt ans d'émigration en banlieue parisienne ».

Dans La disparition de la langue française l'histoire se déroule presque dans les villes de l'Algérie. Berkane évoque les lieux de son enfance « la Casbah» les origines sont des « Imazighen » cette visite permet à Berkane de remémorer ses souvenirs lointains au temps de la colonisation française et son enfance avec sa famille.

*Ainsi s'envole mon imagination vers les rues de cette casbah ,  
juste avant les évènements comme disaient les Français alors ,  
mon père tenait un café , près de l'impasse des terrasses .Notre  
univers d'enfant restait limité à ce vieux cœur de la capitale , et  
nous appelions Imazighen , les Ancêtres- non ceux de mon  
père ( il se sentait fier d'être Chaoui ) , ni ceux de ma mère*

---

<sup>24</sup> Larousse, dictionnaire de français, éd Omega International, Algérie 2008, p23

*(née a la Casbah , mais de parents descendu du djurdjura , elle ne parlait point kabyle et se voulait citadine , jusque dans son arabe raffiné) , ces « Imazighen » devinrent pourtant nos héros , eux , les corsaires turcs qui avaient écumé la Méditerranée , ces « roi d'Alger » du seizième au dix-huitième siècle .<sup>14</sup>*

*« Berkane est de retour après vingt ans d'émigration en banlieue parisienne. Il approche de la cinquantaine ..... » .<sup>15</sup>*

On a vu que il ya des ressemblances entre elle et le personnage principal Berkane ,donc l'auteur représente son personnage principal par un style différent dans le cas du roman autobiographique, il donne un rôle à son personnage et une profession de l'écriture c'est-à-dire le personnage principal est un auteur, sa profession est écrire des romans dans l'histoire comme le métier de l'auteur « qui écrit l'oeuvre » autrement dit, le héros joue le rôle d'un écrivain comme l'auteur en quelque partie de notre corpus. Alors qu'Assia Djébar était comme Berkane émigrée en France comme c'est écrit dans le roman « Berkane est de retour après vingt ans d'émigration en banlieue parisienne ».

Dans La disparition de la langue française l'histoire se déroule presque dans les villes de l'Algérie. Berkane évoque les lieux de son enfance « la Casbah » les origines sont des « Imazighen » cette visite permet à Berkane de remémorer ses souvenirs lointains au temps de la colonisation française et son enfance avec sa famille.

*Ainsi s'envole mon imagination vers les rues de cette casbah , juste avant les évènements comme disaient les Français alors , mon père tenait un café , près de l'impasse des terrasses .Notre univers d'enfant restait limité à ce vieux cœur de la capitale , et nous appelions Imazighen , les Ancêtres- non ceux de mon père ( il se sentait fier d'être Chaoui ) , ni ceux de ma mère ( née a la Casbah , mais de parents descendu du Djurdjura , elle ne parlait point kabyle et se voulait citadine , jusque dans son arabe raffiné) , ces « Imazighen » devinrent*

---

<sup>25</sup>Djébar, Assia, La Disparition de la langue française, éd Hibr, 2014, p15



*pourtant nos héros , eux , les corsaires turcs qui avaient écumé  
la Méditerranée , ces « roi d'Alger » du seizième au dix-  
huitième siècle .p<sup>14</sup>*

Cela illustre l'introduction de l'autobiographie dans cette histoire d'Assia Djébar, on remarque donc qu'il y a des scènes qui sont racontées dans le cadre de la vie d'Assia Djébar (Casbah, école française, exil, immigration, quête d'identité, langue maternelle, français). Dans notre roman d'Assia Djébar, l'écriture autobiographique est démontrée par l'utilisation du "je" tout au long de l'histoire, mais ce n'est pas purement autobiographique, c'est une vraie fiction. Le roman domine là où « je » ne reflète pas une œuvre purement autobiographique. On peut dire que *La Disparition du français* n'est pas une œuvre purement autobiographique, mais contient une part d'accord autobiographique entre ses pages, avec une certaine dose de fiction, l'auteure Assia Djébar utilise ses personnages pour partager leurs expériences et défendre leurs valeurs.

### II.3.2. « Berkane » personnage anaphorique :

Dans notre roman « *La disparition de la langue française* », L'histoire tourne autour du protagoniste Berkane, originaire de casbah, qui a vécu dans l'Europe des immigrés pendant deux décennies, un personnage qui a connu le chagrin et la disparition entre le passé et le présent.

*« vingt ans d'exil vont ils lui paraître soudain irréels, coulée sombre s'évanouissant derrière lui, et les lieux perdus d'autrefois redeviendront-ils proches ? »<sup>26</sup>*

Les caractéristiques révèlent la catégorie du personnage embrayeur, c'est bien que l'histoire est raconté à la première personne du singulier « je ». Ainsi, Berkane appartient à la catégorie du personnage anaphorique « un personnage

---

<sup>26</sup>Djébar, Assia, *La Disparition de la langue française*, éd Hibr, 2014

<sup>27</sup> Ibid., p09

anaphore » vu que, c'est lui qui est le personnage pivot dans l'histoire et qui a organisé la cohérence dans l'histoire par son faire et son être.

Enfin, on peut dire que le protagoniste « Berkane » est une figure bienveillante qui organise l'histoire et assure sa cohérence par ses actions, son discours et sa présence. Et sa profession alors qu'il vivait en France entre également dans la catégorie des références sociales.

# Conclusion

A la fin de ce travail, on propose de faire un récapitulatif dans le but de confirmer les deux hypothèses qu'on a soulevé dans l'introduction, et on croit donc qu'on peut répondre à la question initiale : Comment l'écriture de l'entre deux s'inscrit-elle dans la crise identitaire du protagoniste Berkane ?

Berkane se sent mal à l'aise car il a perdu son sens, son identité, et il ne sait plus où se mettre où le choc perdu depuis longtemps, quand il est revenu en Algérie, laissant derrière lui le souvenir d'un amour perdu.

A travers nos recherches, nous avons constaté que le roman « La disparition de la langue française » est un espace de contact et de dialogue entre au moins deux cultures différentes : française et algérienne. Cette fusion a produit une culture complètement différente, et cette exposition a également eu cet effet. Ce type d'inter culturalisme n'aurait pas été possible sans Berkane lors du voyage en France, où il vit depuis 20 ans. Le voyage lui a permis d'enrichir encore sa connaissance de cette culture, qu'il a rencontrée pour la première fois sur un banc d'école français. L'ouverture à l'autre, le français, crée un duo chez notre protagoniste : il devient une personne - un pont entre deux langues : français/arabe, deux femmes Marise/Nadjia, deux territoire algérien/français, deux lieux clos/ouverts, a la fois mémoire collective et mémoire individuelle.

De plus, Berkane fait face à une errance perpétuelle et aux dimensions multiples : mentale, physique, spirituelle et intellectuelle. Il devient prisonnier de la mémoire collective (la guerre d'indépendance, la décennie noire) et individuelle (sa détresse sentimentale, ses souvenirs d'enfance avec sa mère, l'école française ...), le personnage tragique qui finit par disparaître, victime d'une langue écrite qui est l'une des éléments interculturelles dont les fanatiques religieux algériens

ne veulent pas. Cette langue est devenue synonyme de mort. La disparition de Berkane a entraîné nécessairement La Disparition de la langue française introduite en Algérie depuis la conquête coloniale. Elle a survécu après l'indépendance grâce à des intellectuels qui n'ont pas abandonné la langue, comme le montre l'écrivaine.

Ainsi, le roman d'Assia djebar « la disparition de la langue française » retrace l'histoire d'autres cultures menacées d'extinction par des guérillas obstinées et emprisonnées. C'est aussi un avertissement des effets néfastes que cette xénophobie peut avoir sur l'avenir du pays, comme le souligne Assia Djebar, qui par son écriture en français a pu faire connaître sa culture d'origine dans le monde entier, comme il existe d'autres écrivains, par exemple Mohamed Dib, Mouloud Feraoun, kaouther Adimi, Rachid Boudjedra, Kateb Yacine,... . Cette xénophobie ne concerne pas seulement le langage, mais tout ce qui vise à lutter contre les tabous sociaux rétrogrades. Dans une société où les libertés individuelles sont niées, les voix sont étouffées, tous les droits bafoués et toute création au-delà d'une seule pensée est stigmatisée. Tout cela se manifeste dans la marginalisation et la chasse aux intellectuels surtout francophones au cours de la décennie noire depuis l'indépendance.

Notre travail de recherche est basé sur l'entre deux, en particulier entre le passé et le présent, le retour, l'exil, histoire d'Algérie à l'époque coloniale, et qu'il retrouve l'Algérie en France, et la France en Algérie, une véritable exploration d'un royaume hybride où il ne trouve dans l'écriture qu'un espace où soi et l'autre se rencontrent dans la solitude.

Pour conclure, Assia Djébar à travers ses œuvres écrit que le français est mon exil et elle a choisi l'écriture de l'exil, porteuse d'une pensée universelle, dominée par un esprit de partage et d'échange, n'a pas sa place dans son pays et n'a pu vivre qu'en exil. Ce notre humble travail n'était qu'une petite partie de la recherche, peut-être impliqué dans le travail d'Assia Djébar dans son œuvre *La Disparition de la langue française*.

# Résumé

Résumé :

A travers ce modeste travail, nous avons tenté d'aborder l'œuvre d'Assia Djebar : La Disparition de la langue française, cette grande recherche et dans le but d'analyser le personnage principal tout en mettant en évidence la diversité culturelle en se déplaçant entre l'entre deux qui est le passé et le présent de celui-ci. L'impact moral laissait sur le personnage principal le marqua tout au long de ça vie , ces intellectuels, porteurs d'une pensée universelle , dominée par un esprit de partage et d'échange , n'a pas trouvé sa place dans son pays natale et n'a pu vivre qu'en exil.

Les mots clés : protagoniste , l'exil, l'entre deux , voyage



## الملخص:

من خلال هذا العمل المتواضع ، حاولنا أن نتطرق إلى ما تحتويه قصة أسيا جبار اختفاء

اللغة الفرنسية

من حيثيات كلية إلى الجزئية مع تقديم نبذة عن السيرة الذاتية للمؤلفة الكبيرة أسيا جبار .

بعد البحث الكبير و المتواصل للتعلم أكثر في الحكاية و الغوص في أحداثها المشوقة،

و ذلك لغرض تحليل الشخصية الرئيسية مع إبراز التنوع الثقافي عبر التنقل بين الماضي

و الحاضر لها . و ما تركت من اثر في الشخصية الرئيسية من الجانب المعنوي .

كان عملا استثنائيا توج في الأخير بحوصلة عامة حول التأثير السلبي و الإيجابي

لازدواجية الأشياء و ما تعكسه من أضرار و منافع على شخصية " الأنا " .

# **Bibliographie**

### **Corpus d'étude :**

DJEBAR, Assia, *La disparition de la langue française*, Ed, Hibr, 2014.

### **Thèses et mémoires :**

Discours d'Assia Djébar à l'Académie française ,22 juin 2018.

Khadraoui Saïd, Littérature maghrébine d'expression française et identité culturelle, Université de Batna, mai ,2004

Boudehouche Imane. De l'exil narratif à l'errance psychique dans « mon cher fils » de Leila Sebbar, M2 Univ Bejaïa, juin 2015

MAAFA Fatiha, Le contact avec l'autre : identité et altérité dans le roman d'Assia Djébar intitulé : La Disparition de la langue française, mémoire de Master, 2015

Benghaffour Nawel, L'écriture de l'errance dans l'oeuvre d'Assia Djébar, Doctorat, Univ d'Oran, 2010.

Soltani hafiza, La sémiotique du titre dans « La disparition de la langue française » d'Assia Djébar, mémoire de Master, Univ de Biskra ,2014

Melle Bentounsi Nabiha, Melle Hatri Naima, La poétique de la mémoire dans La disparition de la langue française d'Assia Djébar, mémoire de Master, Univ de Bejaïa, 2016

### **Ouvrages théoriques :**

LEJEUNE, Philippe, Le pacte autobiographique, éd Seuil, Paris, 1975.

Pierre Nora, souvenirs et Mémoires de jeunesse, éd Gallimard ,2021

### **Ressources électroniques :**

Antoine Compagnon, Proust, la mémoire et la littérature, 2009, Paris : Odile

Jacob. Disponible sur : [www.googlebooks.dz](http://www.googlebooks.dz) ,consulté le 05/03/2022

Site web, Vidéos sur la littérature maghrébine disponible sur :

<https://www.youtube.com/watch?v=obghMgxuzJk> , consulté le 20/01/2022

Site web, Les citations sur l'amour , la disparition, le retour disponible sur :

<http://evene.lefigaro.fr/citation/desir-ensoleiller-langue-ombre-arabe-femmes-3367027.php> , consulté le 22/02/2022

<http://evene.lefigaro.fr/citation/disparition-etre-proche-touche-davantage-adultes-enfants-car-se-78015.php> , consulté le 10/04/2022

<http://evene.lefigaro.fr/citation/aimer-etre-accepter-vieillir-49850.php> , consulté le 16/04/2022

Siteweb, Hommage à Assia Djébar,

<https://www.youtube.com/watch?v=CQVNhnNYdE>

Consulté le 07/12/2021

### **Dictionnaires :**

Le Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Paris, Dictionnaires Le Robert, 2011

REY Alain, Le dictionnaire de la langue française Le Robert, 1998.

























